L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : 73 rue de Chartres.
NOUVELLES-ORLÉANS.
DIMANCHE, 2 MARS 1890.

THEATRE DE L'OPERA.

Bénéfice et adieux de M. Guille.—Harmonies de la Nature, de M. Hubert Rolling.—STABAT MATER *de Rossini.*—JÉRUSALEM.—AIDA.—*Bénéfice de M. Cazelles.*—LE JOUR ET LA NUIT.—L'UNION DES PEUPLES.

Nous avons assez fréquemment parlé ici du *Prophète* et de ses interprètes naturels, pour qu'il ne soit pas besoin de nous donner cette fois le lèze d'un compte-rendu. Disons seulement que l'exécution a été fort satisfaisante dans son ensemble et que le côté des femmes surtout s'est distingué; Mme Leavington, en première ligne, qui, chanteuse et tragédienne est, en vérité, une Fidès de réalité et belle valeur; Mme Dauriac, voix charmante toujours; et se pliant si délicatement aux nuances.

Assez piètrement garnie la salle; néanmoins la température de ce public trop peu nombreux était élevée, bien différente en cela de celle qui régnait au dehors. Il a fait chaud ce soir aux deux bénéficiaires: MM. Maire et Debor. On ne s'en est pas tenu aux bravos, il y a eu aussi nombre d'offrandes florales, mais pas assez pour motiver une redite de la plainte de Calchas: *Trop de fleurs!* En effet, ces fleurs-là étaient accompagnées de cadeaux dont un ou deux très substantiels, nous dit on. Nous n'avons guère la curiosité de ces choses-là, et par conséquent ne sommes point allé y voir. Nous avons eu grand plaisir à suivre cet aimable défilé, voilà tout.

Deux bénéfices aujourd'hui. En matinée, et à une heure pour cette fois, celui de M. Guille dont ce seront les adieux.

Nous avouons tout d'abord avoir une vive sympathie pour M. Guille, l'artiste et l'homme.

Nous ne prétendons point que sa voix soit un instrument complet; qu'il y ait là une liaison irréprochable des registres, et qu'il ne reste plus rien à régler dans son style. Mais nous sommes d'avis qu'il possède des cordes fort sympathiques; que l'artiste a le sentiment musical; qu'il se pénètre la plupart du temps de ce qu'il chante; qu'il a l'intelligence de la phrase; qu'il sait la teinter, la poser, la développer et user intelligemment des oppositions du chant.

On ne peut dire de lui que ce soit un ténor de force, sans doute; mais cette connaissance, cette mise en pratique des contrastes font qu'il arrive, par la distribution du volume du son, à des effets de force et de douceur très heureux.

Chanteur extrêmement soigneux, il ne laissera pas dans la pénombre, comme tant d'autres, tels et tels passages fort intéressants cependant, afin de réserver le coup de lumière pour tel autre. Ces disparates ne sont point procédés auxquels il recourt pour obtenir des effets empiriques. Il sait mieux se partager.

Il cherche partout le sens musical, le sens dramatique, scénique, et, ce sens trouvé, il se donne tout entier à l'interprétation, il y met toute son âme; or la conviction artistique est très vive en lui. Tempérament nerveux, exubérant, pourra parfois être exagéré dans l'effort, mais au fond de cet effort vous rencontrerez mieux que de la sonorité, vous rencontrerez de l'expression et de l'expression juste.

Au cours de ces trois derniers mois, et à l'époque de sa première visite à la Nouvelle-Orléans, nous avons assez souvent écrit notre pensée à l'endroit de M. Guille pour qu'il ne soit plus besoin d'y insister davantage aujourd'hui.

Notre objet ici, en annonçant son bénéfice, est surtout d'écrire que M. Guille ne s'est point contenté de donner ses rôles tout ce qui est en lui; il s'est montré aussi pensionnaire irréprochable, pensionnaire modèle; la probité incarnée. Nul plaisque lui ne se tint à la disposition de son directeur; ne fut mieux prêt à répondre aux appels, même de la dernière heure, afin d'empêcher un changement de spectacle.

Au besoin il sait être l'ami de l'administration dont il relève et cette qualité là n'est point à dédaigner dans les coulisses, où parfois l'artiste considère que l'ennemi c'est le directeur.

M. Guille, ainsi qu'on a pu le voir en tête de cet article, a composé un fort brillant programme, où la musique s'unit au drame lyrique; dans son spectacle se remarquent des notes de *Jérusalem* et d'*Aida*, c'est-à-dire que les deux ouvrages où se placent incontestablement ses deux meilleurs rôles. Deux succès fort marqués.

On entendra du *Stabat Mater*, l'un des chefs d'œuvre de Rossini, les six morceaux suivants: *Cujus animam*, M. Guille; *Quis est homo*, Mmes Dauriac et Leavington; *Pro peccatis*, M. Rosa; *Sancta Mater*, quatuor, MM. Guille et Rosa; Mmes Dauriac et Leavington; *Inflammatus*, air et chœur, Mme Dauriac, mesdames et messieurs artistes et chœurs.

La composition de M. Hubert Rolling: *Harmonie de la nature*, applaudie ici et à Paris, a été écrite pour piano, on le sait, mais l'artiste l'a orchestrée, et c'est à grand orchestre qu'elle va être exécutée. Elle se subdivise ainsi: *Le Réveil*—*La mélodie pastorale*—*Harmonie dans la solitude*—*Les oiseaux*—*Fête villageoise sur les bords de la mer*—*Océan*, *Hymne au Tout Puissant*.

M. Hubert Rolling nous charge d'offrir ses remerciements à M. Mangé, qui a bien voulu introduire cette œuvre dans l'un de ses programmes; à M. Lenfant et à tous les membres de l'orchestre, qui ont multiplié études et répétitions pour obtenir une bonne exécution. Cette page a été fort applaudie hier, à la dernière répétition; sans nul doute il en sera ainsi aujourd'hui.

Nous répétons que la Matinée commencera à une heure.

—On nous assure, et nous n'en sommes point surpris, que M. Guille a signé un fort bel engagement qui le retiendra quelque temps encore aux Etats-Unis.

Ce soir, bénéfice de M. Cazelles qui, rentré au théâtre, lorsque la saison était déjà avancée, n'en a pas moins rendu de précieux services au répertoire. C'est afin de le lui reconnaître que la direction lui a accordé cette soirée.

En cela elle fait largement les choses, car elle donne à l'heureux bénéficiaire la reprise d'une œuvre favorite de notre public; d'une des plus spirituelles partitions de M. Lecocq: *Le Jour et la Nuit*, 3 actes. Sans compter que le livret est l'un des plus amusants qui soient.

On sait que, quand il le veut, M. Cazelles a beaucoup de verve comique; le rôle de don Brasero lui va fournire le placement. Il traitera à sa façon la question du Portugal; une actualité, on le sait. D'ailleurs les Portugais sont toujours gais; malgré même les Anglais.

Vous pouvez compter que le franc rire sera, ce soir, la note dominante, car avec M. Cazelles on aura Mlle Valgalier, Mlle Remy, MM. Perron, Noé-Cadeau, Roche, Frédéric.

Le spectacle sera terminé par l'*Union des Peuples*, de M. d'Acessandri, avec Mlles Rosel, Delas, Vercouilli et tout le corps de ballet. Une affiche qui va remplir la salle, ou nous nous trompons fort. Ce sera justice, d'ailleurs; car M. Cazelles a fait de bon travail ces dernières semaines et nous imaginons que ses appointements, qui ont été de courte durée, ne sont pas précisément princiers.

On annonce pour mardi le bénéfice de M. Flirst et de Mme Rémy; reprise du *Pré aux Clercs*; un type burlesque auquel les années n'ont rien enlevé de son charme, de sa distinction. Nous reparlerons de cette soirée et de celle de jeudi prochain: *Pricichilis*, au bénéfice de Mme Dauriac.

Déjà les départs: on nous dit que celui de Mlle Valgalier aura lieu mercredi; elle prendra passage sur la transatlantique française du samedi 8 mars.

Elle est engagée au Théâtre du Capitole de Toulouse, où elle va finir la présente saison. Nos compliments à la charmante artiste et aux Toulousains aussi.

L. PLACIDE CANONGE.

Concerts.

Des amis de Mlle Lena Little, appréciateurs de son gracieux talent, lui ayant offert un bénéfice, la jeune artiste a fixé, au lundi 10 mars, ce concert complimentaire, dont nous prendrons plaisir à nous occuper en temps et lieu.

Il se donnera à la Salle Grunewald. Parmi ceux qui ont pris cette excellente initiative nous remarquons les noms suivants: MM. Maximilian Hermann, R. W. Rogers, Louis Grunewald, J. Waite Kearney, E. A. Davis, W. R. Stauffer, W. G. Vincent, Atwood Violett, Wm F. Pinckard, Carl Kohn.

BANQUET.—Le Eagle Fire Company No 7, l'une des compagnies les plus avantageusement connues du Département des Pompes, fêtera le fameux anniversaire de la Mère (aujourd'hui) par un dîner au Grunewald Hall. On se mettra à table à 5 heures.

Les remerciements à M. F. Bonano, Grand Maréchal, pour l'invitation adressée à l'Abeille.

Académie de Musique.

Mlle Charlotte Thompson.

Ce nom, nous n'avons guère besoin de le rappeler, est l'un des plus populaires de la scène américaine. Popularité légitime, due non point à de creuses réclames, mais à un talent vrai, souple, qui est aujourd'hui dans toute sa force. Mlle Charlotte Thompson, c'est d'elle que nous parlons, à pour elle en nature éminemment artistique d'abord, puis l'étude, et enfin une connaissance entière du théâtre.

C'est une ancienne et aimée connaissance du public de la Nouvelle-Orléans; elle y a laissé des souvenirs trop flatteurs pour qu'il soit utile d'entrer ici dans les détails. Nous nous bornerons donc à écrire que *Jane Eyre*, adaptation dont elle est l'auteur, est la pièce par elle choisie pour cette rentrée.

Ce rôle est peut-être le plus brillant de son répertoire; à coup sûr, il en est peu où les effets soient plus nombreux, qui soient plus propres à mettre en relief ses qualités diverses: esprit, finesse, sentiment, vigueur.

Cette pièce sera jouée toute la semaine, sauf à la matinée de samedi, où Mlle Charlotte Thompson paraîtra dans son rôle bien connu de *East Lynne*. On parle très favorablement de la troupe qui la seconde.

Grand Opera House.

Le succès du Boston Ideal Opera Company appelait un renouvellement d'engagement, c'est ce qui a eu lieu. Pour une semaine encore nous l'aurons. Cette semaine s'ouvre brillamment. En effet nous aurons ce soir *Carmen* et dans la belle œuvre de Bizet on entendra les deux artistes les plus marquantes de cette troupe: Mlle Pauline D'Allemand, Mlle Emma Romeldi; Carmen et Micaela.

Une méchante chance nous a jusqu'ici empêché d'entendre Mlle L'Allemand qui possède, nous dit-on les deux meilleurs atouts qui soient; la beauté, le talent. Réunite complète, d'ailleurs; c'est l'opinion du public; c'est celle de nos plus autorisés confrères de la presse.

Quant à Mlle Emma Romeldi, depuis longtemps elle est en faveur à la Nouvelle-Orléans, comme partout d'ailleurs; et le temps qu'elle vient de passer à Paris, n'a fait que développer les précieuses qualités qui sont chez l'artiste.

Riche foyer et individualité essentiellement sympathique. Hier encore son succès a été très accentué dans le rôle de Léonore, du *Trouvère*.

Demain, *Rigoletto*; mardi, *le Trouvère*.

Théâtre St. Charles.

C'est aujourd'hui que se donnera la première représentation de *Irish Hearts of Old*, comédie-drame de M. T. Murphy, l'auteur populaire de *Fairies Well*, *Ivy Leaf*, etc., etc. L'ouvrage met en scène des personnages irlandais, avec les étranges costumes de l'Irlande, la terre si intéressante qui se jouent sans cesse tant de drames réels.

On nous dit cette pièce fort réussie; le comique s'y mêle au pathétique, et les rôles en sont tenus par une troupe où ne manquent point les artistes de mérite. Ce sera le spectacle de la semaine entière; décors absolument nouveaux; belle mise en scène.

Dimanche, 9 mars: *Two Old Cronies*.

Musée-Théâtre.

Chaque dimanche vous êtes certain de rencontrer nombreux public au Musée Théâtre; aujourd'hui vous y trouverez aussi un spectacle extrêmement intéressant, aux deux étages, dont vous connaîtrez le détail en consultant une annonce publiée dans l'*Abeille* de ce jour.

BAL.—Les compagnies de pompiers Louisiana Hose, Vigilant No 3, Métairie No 4 et Eagle No 7, qui comptent parmi les meilleures de notre département d'incendie, célébreront le prochain anniversaire de celui-ci—4 Mars—par un Bal complimentaire au Grunewald Opera House. Ce bal est offert au Grand Marshal et à son Aide.

Nous remercions messieurs du comité d'invitation dû qu'ils nous ont adressée.

MUSIQUE.—Nos remerciements à la maison Louis Grunewald et Cie, qui nous fait remettre deux jolies valses; l'une, *Stella* de M. Henry Lehmann fils; l'autre, *Victoria*, de M. W. T. Francis.

A la fin de l'hiver la dentition est généralement plus douloureuse et plus difficile, parce que pendant la mauvaise saison ils se sont affaiblis. Heureusement que les jeunes mères ont sous la main le sirop du Dr. Delabarre, le *grand remède français*.

Pendant vingt ans j'ai fait usage de Baume Pectoral de Marsden dans ma famille, et me plais à le recommander. Il agit comme un charme dans tous les cas de rhumes, de croups et d'affections des bronches. Je ne voudrais pas m'en passer.

W. R. WREELAND, Nile-Orléans.

Avez-vous des maux de tête?

Le "Preston's Hed-Ake" les guérit en 15 minutes; *mais il ne guérit aucun autre mal.*

CAUSE DE LA COMBUSTION SPONTANÉE DU FOIN.—A la suite d'une série d'expériences méthodiques, le professeur Cohn, de Breslau, a constaté que l'échauffement du foin humide, à une température suffisante pour en provoquer la combustion spontanée, était dû à un champignon. Il a d'abord étudié l'action thermogène de l'*aspergillus fumigatus* qui a la mauvaise réputation d'échauffer l'orge en voie de germination et de la rendre stérile. Par l'effet de la respiration du petit germe, c'est-à-dire par la combustion de l'amidon et des autres hydrocarbures, que le ferment diastastique transforme en maltose et en dextrine, la température se trouve élevée d'environ 40 degrés. L'échauffement des germes à plus de 60 degrés ne se produit que par l'intervention de l'*aspergillus fumigatus* agissant comme ferment; dans ces conditions, il atteint son plus grand développement et produit son maximum d'action; dans cet état, il brûle rapidement les hydrocarbures.

De tous les modes d'action des champignons, qui sont cependant très variés, celui de l'aspergillus est probablement l'un des plus singuliers.

Dans une station de chemin de fer élevé:

—On emploie à un monsieur qui entre, le cigare à la bouche:

—Monsieur, si vous voulez fumer ici, éteignez votre cigare ou descendez dans la rue!

L'élection pour le fauteuil d'Augier étant fixée au 1er mai, cela a remis sur le tapis les pétitions sur les candidatures.

On reparle donc de M. Zola. Un socialiste et un antisocialiste s'attrapaient à propos des incongruités de la *Terre*.

L'antisocialiste conclut:

—Heureusement, autant en emporte le vent!

Ronconi, qui est mort récemment, était un chanteur de grand talent. Pathétique et vibrant, il n'avait qu'un défaut. Mais il l'avait bien. Il détonnait, le pauvre, et le savait, hélas!

A preuve, ce mot authentique.

Ronconi jouait à Londres, pour la première fois, avec la célèbre basse Formes.

Et dans la coulisse, pendant l'entr'acte:

—Vous savez, Formes. Avant ce soir, je n'avais jamais été jaloux de personne, et je le suis de vous.

—De moi! Pourquoi cela?

—Parce que vous chantez encore plus faux que moi!

Le docteur X....., le célèbre chirurgien, est un germanophobe convaincu.

L'autre soir, comme un virtuose fraîchement des blanches et des noires:

—L'animal! Le butor! grondait-il entre ses dents.

—Voyons, docteur; c'est son métier, à cet homme!

—Son métier! Est-ce que je vais, moi, couper des jambes dans le monde?

Boireau, marié sous le régime de la communauté, explique à un ami comment il s'est séparé de sa femme.

—C'est bien simple, nous devions tout partager. Alors, j'ai coupé la poire en deux; j'ai pris l'argent, et ma femme a pris les dettes!

Entre gourmets:

—Tu ne viens donc plus dîner chez Z..? On y est pourtant bien.

—Je le sais, mais le patron à une maîtresse qui a fini par me chasser. Il vous reçoit à entrée les oreilles de l'antiquité de son établissement. "Une vieille maison, une très vieille maison, une des plus vieilles maisons de Paris. Fondée en 1820; oui, monsieur, en 1820!"

—Et qu'a-t-il pour l'agnace?

—Je crois bien, je suis de cette année!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 2 mars 1890.—Indications pour la Louisiane—Temps s'éclaircissant, vents du nord, plus chaud.

Température du 1er mars 1890.

Thermomètre de E. A. L. Claudel, Opticiens No 145 rue de Canal. Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrades.
Y heures du matin	63	9
Midi	69	4
3 P. M.	44	7
6 P. M.	40	4

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Alexander Royal à Mlle Maria Parker.
John Christophe à Mlle Eugenie Lewis.
Jacob L. Schannan à Mlle Louisa P. Queyrous.
Joseph C. S. Sger à Mlle Corinne H. Macias.
Augustin Guanan à Mlle Mary Ladd.
William D. Clifford à Mlle Antoinette Joy.
Salvatore Caruso à Mlle Annunziata Verdichiesi.

Naissances.

Mme Lottie Gobet, un garçon.
Mme John A. Orr, un garçon.
Mme Anthony Cleary, un garçon.
Mme Augustus Craft, un garçon.
Mme Albert Schrimpf, un garçon.
Mme Léon Geubler, un garçon.
Mme Jos. P. Mitchell, une fille.
Mme Frank Lambour, une fille.
Mme Joseph B. Berner, une fille.

Décès.

Levi Bander, 74 ans, coin des rues Remparts et Union.
Mme Louisa Arnold, 45 ans, 233 rue Berouse.
James K. Manning, 7 mois, 61 rue Ste-Marie
Gabe Nolan, 39 ans, 171 rue Cyprès
Geo. Hardy, 5 jours, 129 rue Cadiz.
Giovanni L. Venezie, 59 ans, coin des rues Magnolia et Dufossat.
Winnie Collins, 30 ans, rue Deuxième, près Locust.
Mary Simm, 5 mois, coin des rues Robertson et Colombus.
John Beswell, 75 ans, coin des rues Nuevan St-Bernard et Eugenia.
*Florence Evans, 17 mois, 125 rue St-Jane.
John E. Marshall, 9 mois, 78 rue Annette.
Maurice St-Jago, 16 jours, 200½ rue Robertson, côté nord.
Walter B. Blood, 21 mois, 5 rue Harmonie.
Ralt. S. de Trapaso, 5 mois, 138 rue des Champs Elysées.
Maria D. Rogber, 49 ans, 90 rue Bourbon.
Mme Vve Geneviève Castagne, 75 ans, Louisiana Retreat.
Wm. Sylvester, 4 ans, rue Marengo, près Water.
John H. Bruns, 80 ans, Infirmerie Toure.
Ida Syss, 11 ans, rue Tchoupitoulas, près Lyon.
Lengan Lakowsky, 11 mois, 255 rue des Remparts côté sud.
Thalie R. Jones, 8 mois, coin des rues Chestnut et Deuxième.
Mlle Sarah A. Mackay, 28 ans, 291 rue Jackson.

*Diphthérie.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

Planters Sugar Refining Company au Louisiana Sugar Refining Co., un îlot borné par les rues Peters, Clay, Toulouse et St-Louis, $250,000.

J. B. Chaudier à J. Sadler, un terrain borné par les rues Amelia, Constance, Peniston et Laurel $600.

F. Camors à C. Burch, deux terrains bornés par les rues Amelia, Foucher, St-David et St-Antoine, $150.

C. W. Theurer à Durant da Ponte, un terrain borné par les rues Commune, Carondelet, Gravier et St-Charles, $19,000.

Vve F. F. Fournier à J. M. Fournier, un morceau de terre borné par les rues Orléans, St-Pierre, Villeré et Robertson et un terrain borné par les rues Tremé, Orléans, St-Pierre et Marais, $3.500.

J. A. Delery, à J. A. Delery jr, un terrain borné par le Chemin du Bayou, les rues Derbigny, Hôpital et Claiborne, $4.500.

S. Lehmann au C. C. Yarn and Knitting Mills, Limited, trois terrains bornés par les rues North Peters, St Ferdinand, Chartres et Montégut $26,500.

H. Watt Lewis à A. Ermann, deux terrains et demi bornés par les rues St-Charles, Milan, Carondelet et Berlin, $10,250.

Ventes immobilières.—Liste des ventes effectuées hier à la Bourse d'Encan:

Par Moey et O'Connor.

Magasins, Nos 19 et 21, rue Bourbon, $21,800.

Magasin, No 9, Delta, $1758.

Résidence, encoignure Felicité et Laurel, $2,250.

Double cottage, Nos 349 et 351, rue Fulton, $2,200.

Par Baumgarden et Friedrichs.

Double cottage, Nos 276 et 276 1/2, rue Washington, $2,175.

Résidence, rue Erato, 198, $2,650.

Par Macon, Paul et Denis.

Un lot de terre, encoignure Constance et Terpsichore, 1,015.

Un lot de terre, encoignure Morales et Champs-Elysées, $625.

Propriété, encoignure Septième et Magasin, $1,400.

Par Spear & Escoffer.

Une résidence en briques, No 132, rue Touleuse, $1,300.

Un cottage en bois, No 200, St-Philippe, $900.

No 16, rue Nord Villeré, une résidence à étage. Retirée de la rue, $1,200.

Les levées.—L'anxiété des planteurs augmente de jour en jour, il ne reste plus sur les deux rives du fleuve un mille de levée qui ne menace pas plus ou moins de céder. Les réparations continuent de tous côtés, mais si le niveau du fleuve augmente encore une catastrophe est inévitable.

La grevasse du Bayou Lafourche a en pour résultat de faire baisser le niveau du bayou de quatre pouces, mais l'eau submerge la plaine et rien n'a été tenté pour l'arrêter.

La grevasse Magnolia n'est pas encore fermée, mais les bâtis qui doivent retenir les sacs sont terminés et on a commencé hier. Les bateaux qui montent et descendent le fleuve, même à petite vitesse, produisent des vagues qui sautent à un pied par-dessus les levées.

De toutes parts, on reçoit des nouvelles alarmantes, et la situation ne saurait durer longtemps ainsi.

La gelée—La gelée a fort endommagé les jardins potagers et les jardiniers ont fait de grandes pertes par la destruction de la jeune salade, haricots et de toutes les primeurs sur la vente desquelles ils comptaient réaliser de grands profits. La récolte de fraises est très endommagée ainsi que tous les arbres fruitiers. Dans la contrée la canne est trop peu avancée pour avoir souffert.

Les ambrosias sont nombreux. Il est vrai, que l'on a reçu des paroisses où des diverses plantations annoncent que la gelée n'a pas causé de grands dommages. Les orangers ont été atteints en certains endroits assez sérieusement; quant à ceux qui commençait à pousser elle a été tuée.

Seul le plant qui était encore sous terre a été sauvé.

On ne peut pas encore se rendre compte exactement des dommages causés, mais ils pourraient devenir plus sérieux par suite de la gelée qui était annoncée pour la nuit dernière.

Police.—Les changements suivants ont été opérés dans la police par le chef Hennessey:

Capitaine W. Barrett, du premier poste au troisième.

Capitaine J. Journée, du troisième poste au premier.

Sergent Conrad, du troisième poste au premier.

Sergent Flemming, du troisième poste au cinquième.

Caporal Portesous, du premier poste au troisième.

Caporal Bayard, du troisième poste au premier.

Caporal Duffy, du troisième poste au Port.

Caporal Hevron, du Port au troisième poste.

Officier Cenance, du premier poste au troisième.

Officier Torregano, du troisième poste au premier.

Incendie.—Hier matin à 4 heures le feu a détruit le No 281 de la rue du Camp; assuré $1,900 à la compagnie Liverpool, London & Globe et occupé par M. Joe. Feberlicks, marchand d'huîtres.

Le No 283 a été fort endommagé. L'agent Scanlan qui a découvert l'incendie a sauvé la femme de M. Feberlick qui s'était évanouie dans les escaliers, suffoquée par la fumée. Lorsqu'elle a repris ses sens, elle a informé l'agent que son mari se trouvait encore dans l'immeuble. L'agent, au milieu de la fumée est allé à la recherche de M. Feberlick et l'a amené au dehors où il a été ranimé, après quoi il est allé donner l'alarme.

AVEUX.—Wm M. Fursman, maintenant sous les verroux comme étant l'auteur d'abus de confiance commis à Pontiac, Ill., a fait au chef de police des aveux complets de sa culpabilité. Il lui a raconté comment ses goûts et son amour du luxe et la vie large l'avaient amené à faire faux sur faux et à abuser de la confiance de ses semblables jusqu'à ce que craignant d'être découvert il fut obligé de se réfugier au Mexique, d'où il avait gagné la Nouvelle Orléans, comptant se rapprocher de son pays, lorsque son arrestation pour ivresse a fait découvrir son identité et ses antécédents.

Le gouverneur Fifer, de l'Illinois, a envoyé des agents pour ramener le coupable sur le théâtre de ses exploits.

Societa Unione Italiana.—Dans ses séances du jeudi dernier, l'Union Italienne Garibaldi a élu M. le Dr Félix Formento, Président, et notre estimable confrère de l'*Italo-Americano*, M. A. L. Rubino, secrétaire, en remplacement de MM. John Rocchi et J. Dell' Orto, démissionnaires.

Le Mississipi.—Nous n'avons su lui que la queue de la colonne d'air glacée que traverse le Nord-Ouest. La vague froide, comme l'on dit maintenant, vient mourir à la Nile-Orléans. Des dépêches reçues hier annoncent que le Mississipi est complètement gelé, à St-Paul, à Lacrosses, à Dubuque, à Davenport et à Keokuk. Cette enchaînement des eaux dans le Haut-Mississipi diminuera peut-être la crue qui constitue en ce moment un si formidable danger pour l'Arkansas, le Mississipi et la Louisiane.

Une enquête.—Un comité de 3 membres du Board of Underwriters est occupé à la requête du président du Board, à rechercher les causes de l'incendie qui a détruit une partie des Touro Buildings.

Banquet.—Le banquet annuel que donne la compagnie de pompiers du Pélican à l'occasion de la fête du 4 mars, aura lieu cette année à l'Hôtel Dénécharmes, à 8 heures du soir, et sera suivi d'un bal qui sera donné à la salle d'artillerie Washington.

Le comité d'organisation se compose de MM. Jules A. Bonaffon, Alex. Pujol, L. Léaumont, H. Ducastaing et Alphonse Rabouin. Remerciements pour l'invitation reçue.

Le Feu.—Hier soir, à 4 heures 30, le feu a endommagé pour $100 le No 120 de la rue Dauphine, un immeuble inhabité et non assuré.

—A 11 heures du matin un commencement d'incendie a endommagé un immeuble situé encoignure Jersey et Austerlitz.

—A 2 heures 30, encoignure Claiborne et Poète, la toiture d'un immeuble habité par Mme Swan, a été endommagée pour $150. Le feu a été mis par des étincelles.

—A 5 heures 10, un tuyau de cheminée en mauvais état a mis le feu encoignure Melpomène et St-Charles, chez M. C. Bregel et a causé $1,000 de dommages à l'immeuble.

Le stock de pharmacie de M. Boyd a été endommagé pour $3.000. Assurance de $5,000 à la compagnie Germano Américaine. Le feu a endommagé pour $700 le No 376, habité par M. Milliken.

Robt. Whitaker, membre de la compagnie American No 2, a été blessé au poignet par la chute d'une ardoise.

—A 8 heures 30 le No 83 de la rue St-Bernard, habité par Mme Sarah Williams, a été endommagé pour $5. Le feu a été mis par un tuyau de cheminée en mauvais état.

Vol.—Hier soir à 4:30 heures, tandis que Mlle Marie M. Doucy habitant coin Philip et St-Charles passait coin Jackson et Colisée, deux jeunes nègres, Sauvage et Pierre de Louis Joseph, âgés de 14 et 16 ans, lui ont enlevé son portemonnaie contenant $3 47, deux médailles en or, un médaillon et des timbres-poste.

Le sergent Kenny qui se trouvait dans le voisinage à ce moment, a donné la chasse aux enfants. Il a réussi à arrêter Parker, en possession duquel les objets volés ont été retrouvés. L'autre a réussi à s'enfuir.

Suites de l'influenza.—Les enfants ayant eu l'influenza ou même un simple rhume pendant l'hiver, sont exposés plus que les autres aux accidents de la dentition. Le *Sirop Delabarre*, en frictions sur les gencives, est le meilleur préventif de ces accidents.

Je n'entends jamais parler de remèdes pour la toux ou la phtisie sans recommander le Baume Pectoral de Marsden, et n'ai jamais entendu dire qu'on n'en fut pas satisfait. Dans ce voisinage, il est en vente depuis trente ans. C'est vraiment un baume pour toutes les maladies de la gorge et des poumons.

Preston's "Hed-Ake" est un remède *certain* et *immédiat* pour la nervosité, la névralgie, la dyspepsie et les maux de tête chroniques. Demandez-le à votre pharmacien; soyez guéri pendant que vous attendez ou faites-vous rembourser.

Z..... rencontre X....., un de ces bohèmes qui exercent trente six métiers, plus bizarres les uns que les autres.

—Que fais-tu maintenant? lui demande Z....

—Ma foi, je fais visiter le haut des tours Notre-Dame aux étrangers.

—Pauvre garçon, soupire Z..... faut il que tu sois descendu bas, pour monter si haut!

Une drôlerie téléphonique empruntée au *Charivari*:

Réponse d'un employé à un abonné qui a eu le grand tort de demander une communication:

—Monsieur, voilà huit jours que ce monsieur a son appareil détraqué. Son fil est coupé, et nos ingénieurs n'ont pas encore pu lui réparer la bobine.

Grande querelle entre deux associés également véreux:

—Du reste je me suis toujours méfié de vous, dit le premier, on m'avait averti que vous étiez un filou!

—Moi aussi, riposte le second; mais je ne vous le disais pas.... par délicatesse.

En visite:

La maîtresse de la maison cherche à économiser poliment un visiteur quelque peu indiscret.

—Comme le temps passe vite dans la compagnie d'un homme d'esprit! On dirait qu'il n'y a que cinq minutes que vous êtes ici; or, il y a déjà trois quarts d'heure bien comptés.

Pensées d'un chauffeur à froid:

Dans les milieux littéraires, quand on parle des poètes morts jeunes, ce sont les morts vieux qui se mouchent.

Le phare illumine les mers.
Le fard enlumine les filles.

Les Russes sont généralement très propres. On a raison de dire, en parlant d'eux: les populations slaves.

Plus les galets ont roulé, plus ils sont polis. Pour les cochers, c'est le contraire.

Petit dictionnaire fantaisiste:

Crise.—Moyen employé par les femmes pour obtenir ce qu'on leur refuse.

Quand il s'agit d'argent, cela s'appelle une crise monétaire.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LER.—M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. Gonthier, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport:

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants:

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents:

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive:

2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible;

3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornege Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat:

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nile Orléans.

DÉPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Démission de M. Constans.

Paris, 1er mars—M. Constans, ministre de l'Intérieur a donné sa démission.

M. Constans a donné sa démission à la cause d'un mandement personnel entre lui et M. Tirard, premier ministre, à la séance du Conseil qui a eu lieu aujourd'hui. On ne sait pas encore si cette décision est finale. Le cabinet doit se réunir ce soir pour discuter la situation.

Réunion du Cabinet français.—Le successeur du ministre Constans.

Paris, 1er mars—La démission de M. Constans est due à une discussion relativement à la nomination de M. Mazeau, sénateur républicain, au poste de juge de la Cour de Cassation.

Le cabinet s'est réuni aujourd'hui et a offert le portefeuille de M. Constans à M. Bourgeois, un radical et député du Jura. M. Bourgeois a demandé du temps avant d'arriver à une décision.

Londres, 1er mars.—Le jeune Lincoln se remet graduellement de l'opération qu'il vient de subir, tout porte à croire à un rétablissement.

M. Bourgeois a accepté le portefeuille de ministre de l'Intérieur.

Paris, 1er mars—M. Bourgeois a accepté le portefeuille de ministre de l'Intérieur en remplacement de M. Constans démissionnaire.

Poursuites contre le journal l'Egalité.

Paris, 1er mars—Le gouvernement s'est décidé à poursuivre le journal l'*Egalité* pour avoir conseillé aux socialistes allemands d'attenter à la vie de l'empereur Guillaume.

Revue française.

Paris, 1er mars.—Le trois pour cent est coté à 88 francs 42½ centimes.

La conférence du travail à Berlin.

Berne, 1er mars—M. Kaufman, secrétaire du ministère d'agriculture, et M. Blumen, magistrat du district Schwanden, ont été choisis pour représenter la Suisse à la conférence du travail à Berlin.

Le premier ministre autrichien.

Vienne, 1er mars—Hier à une assemblée du comité de la Chambre haute du Reichsrath, le Comte Von Taafe, premier ministre d'Australie, a dit qu'en dépit du caractère pacifique actuel du mouvement socialiste, le gouvernement prendra en considération la question du rappel partiel de la législation exceptionnelle à l'égard du socialisme, pourvu que le Reichsrath adopte un bill anti-anarchiste.

Le baron de Kremer, ministre a déclaré qu'il serait impossible d'abolir entièrement la législation exceptionnelle, car le maintien en est justifié par la crainte que le mouvement contre lequel elle est dirigée ne dégénère en anarchisme.

Les élections en Allemagne.

Berlin, 1er mars—Le résultat du vote dans 17 des districts où de nouveaux bulletages étaient nécessaires pour élire les membres du Reichstag, est connu.

Les retours de ces districts indiquent que les socialistes ont gagné six sièges et les libéraux cinq.

Les élections allemandes.

Berlin, 1er mars.—Des retours reçus à la dernière heure annoncent l'élection des personnes suivantes:

A Offenbach, Herr Ulrich, socialiste; à Plauen, Herr Hartmann, conservateur; à Reichenbach, Herr Kurst, conservateur allemand; à Cassel, Herr Werach, conservateur; à Hamburg, Herr Frenck, libéral allemand.

Le rapport qui annonçait l'élection de Herr Etscldt, radical, à Piernas, est démenti.

Herr Grumpt, impérialiste, a été nommé; Herr Guttfleisch, libéral allemand, a été élu dans les districts de Geissen et Freidenberg.

A six heures ce soir des retours ont été reçus de 25 districts dans lesquels un second bailottage était devenu nécessaire.

Parmi les candidats élus dans ces districts on compte six socialistes, six membres du parti du peuple et quatre libéraux allemands.

Copyright de la presse associée.

Berlin, 1er mars—Par le résultat du second bailottage, la défaite désastreuse du parti Cartel est confirmée, et le triomphe des libéraux allemands et des socialistes est plus grand qu'on ne l'avait espéré. Quatre districts, en litige, ont été remportés par les libéraux allemands. Le premier élit, Foerger; le second, Virchow; le troisième, Manckel; le cinquième, Bannbach.

Tous ces élus sont des hommes distingués qui forment époque au Reichstag.

Dans le second et le troisième de ces districts, les socialistes ont obtenu une majorité imposante.

Des retours de diverses provinces reçus, à